

Les Cahiers du CASPER

(Centre d'anthropologie, sociologie et psychologie - études et recherches)

N° 18, 4 février 2015 (Université Saint-Louis - Bruxelles).

Compte-rendu

Et maintenant, qu'allons-nous faire de tout ce sang ?

par Xavier de Larminat

Les terroristes lancent un défi à notre intelligence. Tâchons de le relever sans céder à la polémique ou à la panique. Après la douleur, la colère et l'impuissance, il est temps de passer de l'émotion à la compréhension. Le problème n'est pas simple. Les enjeux sont multiples et imbriqués, à commencer par les racines internationales du terrorisme. Pour nourrir le débat, mon propos s'en tiendra aux principes de justice dans un cadre national, depuis ma modeste perspective de chercheur précaire et de citoyen ordinaire.

« On n'arrête pas la haine en l'interdisant : on la fait prospérer »

Au-delà de l'atrocité de leurs actes, les terroristes se sont attaqués aux valeurs de la démocratie, compte tenu de leur mode opératoire et du choix de leurs victimes. Le piège, c'est qu'au nom de l'unité nationale et de la guerre contre le terrorisme, nous sommes en train de renoncer à certaines de ces valeurs en croyant les défendre. L'unanimité autour de la liberté d'expression masque ainsi de profonds clivages dans son application. Ces doutes se trouvent par ailleurs renforcés par la présence, lors de la marche de rassemblement du 11 janvier à Paris, de nombreux chefs d'États ou de gouvernements qui en bafouent les principes dans leurs pays respectifs. En France, il semble par ailleurs admis que l'apologie d'actes de terrorisme mérite des peines exemplaires – jusqu'à plusieurs mois de prison ferme – afin de défendre la République. Pourtant, on n'arrête pas la haine en l'interdisant : on la fait prospérer. La propagande et le soutien au terrorisme demandent assurément à être réprimés par la loi. Encore faut-il le faire avec discernement et sans précipitation, en respectant les principes d'égalité et de proportionnalité. Punir pour l'exemple n'a jamais été juste. Rendre la justice de manière expéditive et inégalitaire, sous le coup de l'émotion collective, ne fait qu'exacerber le légitime sentiment d'injustice et d'incompréhension d'une partie de la population. Au risque d'embraser les esprits. Sans même parler d'une éventuelle radicalisation des personnes concernées en prison. On pense favoriser la cohésion sociale par des politiques démonstratives et répressives sans se rendre compte qu'on crée les conditions de l'exclusion et du ressentiment.

« On ne peut pas se contenter de proclamer des valeurs : il faut les incarner »

Ce problème n'a pas commencé avec les attentats. Ceux qui ont déjà eu affaire à la justice et ceux qui connaissent ses rouages savent bien que le traitement réservé aux différentes catégories de populations et aux différents types de délits est inégalitaire. De même, loin de l'idéal méritocratique, le fonctionnement de l'école favorise la reproduction des inégalités sociales. Souligner les failles du modèle républicain n'est pas une manière de s'y opposer mais de le faire advenir. Ce que démontrent de manière tragique ces attentats, c'est qu'on ne peut pas se contenter de proclamer des valeurs : il faut les incarner. L'injustice et la discrimination ne sont pas à l'origine du terrorisme, mais ils sont le terreau dans lequel il grandit. Le débat public s'est focalisé ces dernières années sur les questions culturelles et identitaires. Il ne s'agit pas de nier l'existence de tensions ethniques et religieuses qui mettent en jeu le sentiment d'appartenance collective. Mais l'omniprésence de cette grille de lecture n'a fait qu'exacerber les crispations, pendant que les inégalités économiques et sociales se creusaient en silence. L'islamophobie, l'antisémitisme et toutes les formes de racisme et de rejet ont grandi sur les ruines des politiques éducatives et sociales. Entre précarisation et stigmatisation, les conditions étaient réunies pour que les fondamentalistes disposent aujourd'hui de relais radicalisés parmi les citoyens européens.

« Rien n'excuse les terroristes : notre devoir est d'essayer de comprendre ».

Et pourtant, comment expliquer qu'il y ait si peu de passages à l'acte si le réservoir des laissés-pour-compte est si grand ? On trouve des personnes de culture musulmane dans toutes les strates de la société, mais des centaines de milliers d'entre elles subissent de plein fouet les inégalités et l'exclusion sans n'avoir rien à voir avec le moindre attentat. L'explication structurelle est nécessaire mais pas suffisante : il faut également s'intéresser aux individus. Renonçons pour cela à la tentation de réduire les terroristes à la folie ou au fanatisme. L'histoire de l'Holocauste ou du Rwanda nous enseigne qu'un génocide peut être commis par des «hommes ordinaires». Si on est capable de l'admettre pour des crimes de masse, on peut envisager que les auteurs d'attentats islamistes ne sont pas dépourvus de rationalité. Rien n'excuse les terroristes : notre devoir est d'essayer de comprendre. Et d'assumer
[>>> suite au verso]

Agenda

- [RAPPEL] Vendredi 6 février : *Midi du CASPER*, «Après les attentats contre Charlie Hebdo et l'Hyper Casher : liberté et responsabilité à l'université» (P61, attention petite modification de l'horaire, de 13h [et non 12h30] à 14h).
- Mardi 17 mars : *Séminaire Jeu et symbolique* avec Nicolas DUVOUX (EHESS et Univ. Lille 3), 17h-20h, P61.

[>>> suite du recto] le fait qu'il s'agit de personnes qui sont nées en France et qui y ont grandi. L'idée d'un engrenage infernal de la violence qui mènerait de la petite délinquance au banditisme jusqu'à la radicalisation demande également à être nuancée : l'immense majorité des délinquants arrêtent de commettre des délits en grandissant, souvent dès leur premier contact avec la justice, tandis que les détenus radicalisés ne sont qu'une infime minorité. Plutôt que de jouer à se faire peur, tâchons d'appréhender la singularité du parcours de chacun. Au-delà des interprétations psychologiques, une des clefs réside dans l'articulation des dispositions incorporées, des relations (dé)nouées et d'un contexte pourvoyeur d'opportunités. Plus on cernera avec finesse les processus à l'œuvre, plus on sera en mesure d'éviter de nouveaux drames.

« Là où s'installe le consensus commence le renoncement à la démocratie »

Pour autant, le risque zéro n'existe pas. Changer de politique, apaiser le débat public et faire fructifier la

diversité n'offriront jamais de garantie absolue contre le terrorisme. C'est pourtant la seule réponse responsable et envisageable si on ne souhaite pas donner prise aux oppositions manichéennes et à l'escalade des conflits. Le seul combat urgent, c'est en faveur de l'écoute, du dialogue et de la pédagogie qu'il faut le mener. Débattre de choses complexes de manière claire et argumentée. Ne rien céder à l'ignorance et à la démagogie. La critique est le cœur des sociétés démocratiques. Mieux vaut se féliciter de la diversité des réactions face à l'adversité que de s'émouvoir d'un manque d'unanimité. Défendre la liberté d'expression, c'est faire l'éloge du débat d'idées et de la confrontation pacifique. Là où s'installe le consensus commence le renoncement à la démocratie.

[NDLR : Comme indiqué dans la précédente livraison des CdD, l'espace compte-rendu se prête bien à des textes ou billets consacrés aux répercussions des événements survenus en janvier 2015. N'hésitez pas à nous faire parvenir vos réflexions ou commentaires.]

Activités (projets en cours, chantiers, suivi, prospective)

• **Pratiques culturelles et expériences créatives.** Nous souhaitons donner cette année une nouvelle impulsion à cet axe de recherche, et c'est dans cette perspective que nous avons sollicité Michel Guérin (Directeur de l'Observatoire des Politiques culturelles de la Fédération Wallonie-Bruxelles) afin qu'il nous présente, dans le cadre du séminaire *Jeu & symbolique* (date non fixée), sa vision des «nouveaux enjeux des politiques et des recherches dans le champ culturel». Nous lui avons suggéré une série de questionnements : le rôle de la culture «par temps de crise», les enjeux définitionnels à partir des différentes approches de la culture – anthropologique vs. sociologique, légitimisme vs. marges et alternatives, *pop* (industries culturelles) vs. populaire

(folk, roots...), consommation vs. identités, etc. –, la mise à l'épreuve des lectures en termes d'autonomie et d'éclectisme culturel (cf. l'entre-soi, les communautés de fans, les *subcultures* et la segmentation des marchés, le maintien de formes de «distinction» voire de «dégâts», etc.), la nouvelle «économie de la créativité», les enjeux sociaux de la culture (ou les pratiques culturelles au service de la «cohésion» – au risque d'une vision pastorale et bien-pensante ?), le rôle des technologies numériques (internet, cultures d'écrans, réseaux sociaux...), voire la nouvelle fonction «thérapeutique» de la culture (sur un continuum qui va de la psychologie à la religion...). Précision utile : nous avons invité Michel Guérin le 7 janvier matin ! Nul doute qu'entre-temps de nouvelles questions se posent...

Divers (annonces, communications, publications, intérêts, favoris...)

- Le 13 février (15h-17h, local P61), Cristal HUERDO MORENO présentera, dans le cadre du séminaire de recherche *Témoignage(s) et écriture(s)*, une communication intitulée «Fictionnalisation d'une mémoire meurtrie. "Los Girasoles Ciegos" et la guerre civile espagnole» (la conférence sera suivie d'une discussion et d'un drink).

- *Chicon mais j'me soigne* : En réponse à l'annonce consacrée à l'étude internationale portant sur la réception de *The Hobbit* (CdC #17), nous avons reçu – notamment – la réaction suivante. «*Nous ne sommes vraiment pas fans des Hobbits que nous ne connaissons, il est vrai, que par le rôle qu'ils tiennent dans le Seigneur des Anneaux. Ils sont d'une mièvrerie urticante et d'une maladresse digne de résidents des villages Reine Fabiola. Ceci étant, le pire est sans doute leurs penchants homosexuels refoulés, pourquoi ne font-ils pas leurs p... de coming-out ou ne se barrent-ils pas à Capri ? Bref, vous l'aurez compris, nous ne participerons pas à la grande enquête. En revanche, nous connaissons un certain nombre d'amis qui sont vraiment des aficionados – c'est d'ailleurs suspect, va falloir qu'on se penche sur ce dossier – et qui se feront une joie de nourrir votre recherche. C.*»

- **PLAYLIST / FAVORIS** : Une sélection proposée par Jean-Pierre Delchambre – 1°) Steve Tesich, *Karoo* (Monsieur Toussaint Louverture, 2012, trad. de l'américain, éd. orig. : 1996). Un roman qu'il faut absolument lire dans l'édition MTL, ne serait-ce que pour l'expérience sensorielle ! Achievé quelques jours avant la mort de l'auteur, ce roman a de quoi devenir culte. On dit le personnage principal (Karoo) pathétique et cynique, en même temps c'est terriblement hilarant et touchant, et ce livre fonctionne comme *La chute* de Camus : en dressant son auto-portrait plein de failles et d'insuffisances, Karoo tend un miroir dans lequel notre époque peut se reconnaître... – 2°) Vanessa Paradis, *Love Songs Tour* (2 CD +1 DVD, Universal, 2014). Vous voudriez que je fasse un commentaire ? 3°) Après la mort de Benoît Lechat, réécoutez *The Au-Pairs*, groupe post-punk de Birmingham (il y a quelques années, Benoît avait pris contact avec la chanteuse Lesley Woods pour savoir ce qu'elle était devenue – avocate, au fait...). Ecouter p. ex. «Headache For Michelle», «Inconvenience» ou «Diet»...